



BULLETIN DE LA
SOCIETE DE SCIENCES NATURELLES
DE TARN & GARONNE

- SOMMAIRE -

- J. RABIL = La Forêt de la Grésigne
- CL. BONNEFOI = Explorations Spéléologiques
- R. GUICHARNAUD = Notes de Préhistoire Picarde
- " = Réutilisation des Hâches polies et
Présentations de Céramiques

ANNEE 1965 - ANNEE 1966

T.6

R 13



LA FORÊT DE LA GRÉSIGNE ET SA FAUNE D'INSECTES

par Jean RABIL

Située entièrement dans le département du Tarn, la forêt domaniale de la Grésigne a une superficie d'environ 3.500 hectares, d'un seul tenant.

Son relief est très accidenté, mais les crêtes dominant du N.N.O. jusqu'au N.E. Son point culminant est approximativement à 495 m. d'altitude, à une cinquantaine de mètres d'un point géodésique de 499 m. un peu hors de la forêt vers le Nord.

En regardant une carte on est surpris par le chevelu hydrographique. Le relief accidenté, l'imperméabilité du sol sont la cause d'un intense ruissellement. Il y a deux ruisseaux principaux : le Rô Oriental, dont l'Infernon et la Baronne sont les principaux affluents, le Rô Occidental grossi du Logrol et du Mardaoussou. Leur direction générale est Nord-Sud. Lorsqu'on suit leur cours torrentiel où les cascades succèdent à des plages de graviers, on a un aperçu du sous sol. A cet égard ce sont les cinq cents derniers mètres du lit de la Baronne qui en sont une sorte de synthèse. Une cascade de 4 à 5 m. de hauteur dont le soubassement est schisteux avec très net clivage, au-dessus quatre ou cinq grandes dalles planes, légèrement en surplomb sont plantées comme d'énormes incisives : Suit une plage de galets de toutes tailles, puis des chutes en marches d'escalier sur des schistes, puis après d'autres plages de galets, de très vastes croupes marneuses arrondies et érodées là où le courant a le plus de force.

Une route départementale traverse la forêt du Nord au Sud avec une bifurcation sur Vaour. Un réseau important de routes secondaires sillonne en tous sens la forêt. Ces routes sont en voie d'amélioration par rechargement et par la création de voies nouvelles.

La maison forestière la plus importante est dans une clairière : la Grande Barraque avec son annexe la Barraquette. Au Nord, sur la route principale, à l'orée de la forêt, se trouve la Maison forestière du Pas de la Ligné. On

.../...

découvre de là, un splendide panorama. Un peu plus à l'Ouest, et encore plus élevée, la Maison forestière de Périlhac, avec son immense panorama. Au Sud, la Maison forestière du Sauze.

La plus belle fûtait est à l'Ouest, et la route ayant le plus de charmes est comprise entre la Plégade et le Pas du Renard, où certains détours de la route sont ravissants.

Archéologie et exploitation -

De tout temps l'homme a laissé des traces de son passage. L'étendue de la forêt, son relief, ses combes souvent semblables, en font un lieu de refuge en période troublée. On y trouve une pierre ayant servi à des sacrifices humains, l'Oppidum le plus connu est celui de St Clément. Des seigneurs verriers y exerçaient leur art; aujourd'hui leurs demeures sont en ruines, notamment aux Lissarts.

L'exploitation normale de la forêt se fait sur un cycle de 144 ans. Au fur et à mesure que les arbres d'un article grossissent, on éclaircit et en même temps on laisse se faire des semis de régénération dont la densité est d'environ un arbre au mètre carré, plus tard on conservera les plants de la meilleure venue.

Hélas, si l'on continue l'exploitation normale, beaucoup d'articles sont soit rasés par bandes ou en totalité pour y planter des résineux. Si certains articles, ainsi traités, sont médiocres, d'autres ont un grand intérêt par leur beauté et encore plus pour le naturaliste.

Le milieu physique - Sol et climat -

Selon Monsieur le professeur Rey "la Grésigne est le bastion le plus méridional de la chênaie française, au sens le plus noble du terme, c'est-à-dire à base de chênes rouvres et pédonculés".

Tout le sous-sol de la Grésigne fait partie du Permo-Trias, mais la roche mère, très complexe, n'est pas uniquement siliceuse. Les couches supérieures du Permien et du Trias (parties moyennes et hautes de la forêt), présentent des intercalations argileuses, gypseuses et peut être marneuses. Le PH est nettement alcalin (7,5 à 8). Toujours selon le Professeur Rey l'analyse minéralogique révèle :

.../...

- 1) Des grès rouges à ciment ferrugineux et argileux, finement lités en nappes régulières avec filonnets d'hématite et d'hydroxyde de fer, associé à du carbonate de fer et de la calcite.
- 2) Des diaclases verticales remplies de calcite zébrent la roche, préparant la désagrégation en gravillons par dissolution du calcaire.
- 3) Traces de gypse : Sur la roche en place, les filons verticaux de calcite sont fréquemment dissous dans leur partie supérieure, probablement par les acides humiques du sol.

Le climat relativement frais, est néanmoins de type aquitain.

La pluviométrie est supérieure à celle des environs : 867 m/m à la Grande Barraque, certainement très sensiblement plus sur les crêtes au Nord. Fortes pluies de printemps, été relativement sec, avec reprise des pluies à l'automne.

L'essence dominante est le chêne rouvre, puis vient le chêne pédonculé. Le charme, commun dans les taillis, est moins nombreux que le hêtre dans la futaie. Le chêne pubescent est plus rare, puis viennent le frêne, le chataignier, le merisier, le tilleul, l'érable champêtre, l'érable de Montpellier. Le pin est très localisé en cinq ou six points.

Parmi les animaux sauvages le sanglier, le chevreuil, quelques cerfs, de nombreux petits carnassiers dont je n'ai pas su reconnaître les traces, probablement quelques lynx dont j'ai relevé un jour trois empreintes d'une rare netteté.

Les rapaces diurnes et nocturnes sont très nombreux : gypaètes, faucons, buses, éperviers, grands-ducs, etc... Il y aurait même un couple d'aigles, selon un des gardes. Le faisan vénéré a été introduit et prospère. Il y a quantité de lézards et la salamandre est très répandue. Parmi les serpents, la vipère n'est assez commune que dans le haut bassin de la Baronne, je ne l'ai jamais vue ailleurs. Dans les torrents, un seul poisson le vairon; les crevettes d'eau douce (gammâres) pullulent.

.../...

Les Insectes -

Ce sont, et de loin, les insectes qui sont les mieux représentés. Personnellement je réunis les "matériaux" pour tenter de dresser le catalogue des coléoptères de la Grésigne. Beaucoup d'espèces qui passent pour être rares ailleurs, y sont communes au point d'en être banales. Un exemple l'*Aesalus scarabacoïdes* Panz, que la plupart de mes correspondants, même professionnels, n'ont jamais vu vivant, est si commun que j'ai publié son éthologie et une partie de sa biologie. Cet insecte vit dans l'intérieur des chênes atteints de carie rouge, carie causée par un champignon. Il est nocturne, sort peu, et s'accouple fréquemment à l'intérieur du bois nourricier. Le 27 Septembre 1964 je l'ai également trouvé dans de la carie blanche de hêtre, fait que je suis le premier à avoir observé. La Grésigne étant une forêt très ancienne, n'ayant pas encore subi des outrages irréparables, est une forêt à "relictés".

Pour le moment je connais trois sous espèces qui n'existent nulle part ailleurs. Récemment j'ai trouvé, dans une petite cavité presque à la cime d'un hêtre un staphylin nouveau pour la France continentale; cette espèce rarissime n'était connue que de Hongrie et de Corse, et seulement en cinq ou six exemplaires. Je possède de la Grésigne au moins une centaine d'espèces réputées très rares.

Dès qu'on s'aventure un peu en dehors des routes on peut observer les milieux et la vie spécifique de chacun d'entre eux. Sous nos latitudes, seule la forêt est proche de la nature, la règle absolue est l'équilibre biologique. Tout insecte phytophage (mangeant des feuilles) ou xylophage (mangeant du bois) a ses ennemis. Cette lutte entre les espèces est nécessaire. Paradoxalement, un insecte phytophage, et un peu moins un xylophage, a besoin d'être dévoré, pour le maintien de l'espèce. Un exemple : quantité de chenilles dévorent les feuilles des chênes, au point que certains arbres en paraissent grisâtres. Le *Calosoma inquisitor*, chasseur acrobatique poursuit les chenilles jusque sur les plus fines brindilles. Supposons qu'une maladie anéantisse le calosome; les chenilles venant à pulluler n'arriveraient plus à se nourrir convenablement. Les chênes ne pourraient vivre plusieurs années sans feuilles, dépériraient avant de disparaître, et les chenilles spécialisées verraient leur race s'éteindre. Les

.../...

chenilles qui s'adapteraient à un autre arbre ou arbuste n'auraient qu'un sursis bien bref. Peu à peu ce serait la disparition de la vie.

Ecologie -

Le naturaliste appelle biotope un milieu de vie. Certains biotopes évoluent en vieillissant, en amenant le remplacement d'un insecte par un autre plus adapté à l'évolution du biotope. Cette succession évolutive d'espèces est la biocénose. Les biocénoses les plus intéressantes sont celles de cavités d'arbres, surtout pour le hêtre.

Qu'une grosse branche soit brisée par le vent, les xylophages attaquent le chicot; une fois en partie carié, le chicot abrite dans ses parties tendres des larves mangeant le bois mort depuis plus d'un an, ainsi que les larves de leurs ennemis. En même temps les parties attenantes, mal nourries par la sève, attirent les xylophages se nourrissant de bois mourant. Ainsi peu à peu, ce qui reste de la branche meurt et pourrit, mais dans la majeure partie des cas on n'arrive pas à voir naître une cavité. Par contre lorsque la branche qui est brisée par une tornade ne laisse qu'un chicot d'un décimètre ou deux, en deux ou trois ans, le coeur du noeud de la branche devient spongieux et truffé de galeries. Peu à peu cette destruction s'opère à l'intérieur du tronc et finit par créer une petite cavité qui s'agrandit. De petits rongeurs ou de petits oiseaux nidifient en apportant feuilles, glands et faines. Ces débris venant de l'extérieur, au contact de la partie du bois morte et spongieuse, pourrissent et donnent du terreau. Les cétoines viennent pondre dans ce terreau, ainsi que leurs prédateurs. La cavité grandit car une foule d'insectes rongent ses parois et la quantité de terreau devient considérable. Souvent un oiseau y vit, quelquefois un rapace, si l'entrée est suffisamment grande. Il attire des insectes commensaux vivant des moisissures favorisées par la tiède moiteur de la nichée; d'autres insectes se nourrissant de déchets de proies carnées. Lorsque les oisillons ont pris leur envol, des insectes se nourrissant de débris de plumes, ou de fientes, s'installent à la surface de la cavité. Dans la masse du terreau, ou sur les parois, il y a des parties sèches, d'autres très humides. Les insectes choisissent selon leur tempérament et il est rare de trouver dans une partie humide un habitant des parties sèches. En général, la nymphose s'opère

.../...

à la périphérie de l'habitat. Il existe également des cavités basses; elles sont causées soit par des champignons, soit par une blessure faite au tronc pendant un débardage de grumes. Les espèces ne sont jamais les mêmes que dans les cavités hautes. La situation, lorsqu'elle permet un bon ensoleillement, a son influence; certaines espèces sont plus nombreuses; de plus, la nymphose, surtout chez les larves carnassières des taupins, "est avancée d'une année". En général cette nymphose se fait en septembre mais la larve reste en loge jusqu'au printemps. C'est donc en hiver que le naturaliste explore les cavités : c'est la meilleure façon de trouver certaines espèces rares et, de plus, de mœurs nocturnes, que l'on ne trouve qu'exceptionnellement à la belle saison. Chose curieuse, les "taupins" nocturnes, sortent de leur retraite diurne, par temps orageux, vers les 17 heures.

Chasses entomologiques -

Lorsque je trouve une cavité, je prélève une quantité importante de terreau ainsi que des débris cariés qui se sont détachés des parois, je tamise le tout chez moi, je mets le terreau et les larves pour élevage dans des récipients en terre cuite poreuse, ou des rondins creux abandonnés par le forestier sur les lieux d'une coupe. Les xylophages sont en général inféodés à un certain nombre d'essences d'arbres; sauf pour 2 ou 3 espèces se nourrissant de bois mort depuis longtemps. Ils ne vont pas à la fois dans le bois des feuillus et des résineux. Il semble que c'est la résine qui met en fuite les premiers, ce qui explique que lorsque toute trace de résine a disparu, quelques insectes très polyphages soient indifférents à la nature du bois.

Tous les milieux sont en principe des biotopes. Les vieux tas de sciure attirent sous leurs gros débris des carabiques et des staphylinés variés, mais chose curieuse, les chutes de bois abandonnées par le scieur attirent certains taupins qui vivent habituellement dans les hautes branches cariées : cela laisse supposer que ces espèces ne sont pas inféodées à un seul xylophage.

A cet égard l'élevage de bois coupés ayant séjourné toute une belle saison en forêt apporte de précieux renseignements. Je pratique cet élevage dans 2 grosses caisses de chêne hermétiques, avec paroi de verre, grillage inoxydable à mailles de 0 mm,5 et aussi dans des boîtes métalliques. Naturellement, les essences sont séparées, espèce par espèce.

.../...

Les cadavres attirent beaucoup d'espèces qui se repaissent goulument, et pondent en ce milieu. Les déjections animales sont très prisées et si certains coprophages sont indifférents, d'autres recherchent uniquement les excréments du cerf par exemple. Les scarabées coprophages ont des moeurs très curieuses. J.E. Fabre s'est penché sur eux de nombreuses heures à observer leur comportement qui est spécifique à chacune de ces nombreuses espèces. Beaucoup de charançons et de chrysomélides se nourrissent seulement d'une seule espèce végétale. Certains insectes vivent à la surface du sol et dans ses moindres failles, craquelures, trous de vers; souvent ils sont carnivores. Ils prolifèrent davantage dans les lieux frais et humides, quittes à remonter lorsque le plan d'eau a été élevé par de fortes pluies. Certaines espèces vivent sous terre, sur les racines de végétaux soit qu'ils s'en nourrissent, soit qu'ils se repaissent de petites moisissures ou d'acaricus. Ces insectes sont presque toujours très petits, de l'ordre du millimètre, certains ont les yeux réduits, d'autres, qui ne remontent jamais, sont aveugles.

De nombreuses espèces vivent sous les pierres, au bord de l'eau des torrents; par temps de grande sécheresse, elles se groupent au bord des poches asséchées, ou contre les parois des cascades à rechercher le moindre suintement. D'autres insectes vivent dans l'eau même : ils remontent fréquemment leur abdomen à la surface pour reprendre souffle. D'autres vivent plaquées à la face inférieure des pierres immergées : ils emmagasinent l'air dans une abondante et soyeuse pillosité.

J'ai dit que les nids d'oiseaux avaient leurs hôtes, de même les nids de guêpes de toutes sortes, les frelons ont un compagnon qui passe sa vie larvaire et sa vie d'adulte avec eux. Les taupes vivent avec une foule de commensaux surtout au moment de la reproduction. Les fourmis sont susceptibles d'attirer de nombreux coléoptères. Elles nourrissent certains d'entre eux, en échange elles lèchent leurs trichomes, semblant y trouver une sorte d'ivresse, d'autres espèces ne sont que tolérées, d'autres mangent des cadavres ou même des fourmis malades, aussi sont-elles souvent pourchassées.

Les arbustes en fleurs attirent un très grand nombre d'espèces, si certaines d'entre elles détériorent quelques étamines la plupart d'entre elles,

.../...

y viennent sans raison apparente, peut être est ce un lieu de rendez-vous galant, car beaucoup d'accouplements, notamment chez les longicornes pourtant xylophages, s'opèrent sur leurs corolles, les fleurs en grappes ou en ombrelles sont particulièrement attirantes. Certaines anthaxia véritables pierres précieuses ne vont qu'aux fleurs jaunes, lotier, pissenlit, etc...

Les branchages abandonnés par le forestier sont riches en xylophages.

Les tas d'herbes fauchées, sont très riches, mais pauvres de renseignements, car c'est dans la majorité des cas un abri contre le froid, la sécheresse, les oiseaux. Ces détritiques sont tout juste bons à indiquer la présence d'une espèce, qu'il faut rechercher plus tard dans son biotope.

Je serais très heureux que ce bref aperçu donne naissance à une vocation de naturaliste, ce serait avec joie que je conseillerais mon élève. La prodigieuse diversité de la vie, la multitude des faciès, l'élégance des carabes et de nombreux longicornes, la richesse de certains coloris éclipsant une vitrine de joailler, tout est un éternel enchantement.

La Forêt reposante -

Avec la vie moderne bruyante et trépidante, la forêt a un grand rôle à jouer. Pour le promeneur dominical, c'est un havre de paix, l'esprit retrouve le calme. Les oppositions d'ombre et de lumière, le bruissement des feuilles, le chant des oiseaux, la verdure, conduisent à la méditation. Beaucoup de gens éprouvent ce repos de l'esprit, sans l'analyser, mais il est certain qu'une promenade dans un chemin ombragé, tout en étant pour beaucoup un exercice salutaire et sans fatigue, débarrasse des soucis de la vie quotidienne. Cette impression de bien être moral et physique, si elle n'apparaît point au bilan des Eaux et Forêts, joue un rôle important bien qu'inappréciable.

Si la forêt est belle par son relief, la qualité de ses essences, le sentiment qu'elle a peu perdu de son naturel, l'effet bénéfique en est très augmenté. Justement la Forêt de la Grésigne possède au plus haut degré ces vertus. Bien peu de personnes sont insensibles à son charme. Si dans l'ensemble elle est exploitée d'une façon rationnelle, les vastes espaces, où l'on supprime les essences naturelles pour "enrésiner", me provoquent un pincement au coeur.

.../...

La nature est sage : lorsqu'elle est livrée à elle-même elle surmonte tous les obstacles, chacun y est à sa vraie place. Certes, il y a évolution naturelle, mais cette évolution est invisible durant une vie d'homme; elle porte sur des millénaires.

On parle de temps à autre de Parc National : la Grésigne plus que toute autre forêt française, mériterait cette marque d'égards. A défaut, mon voeu le plus cher, serait que sur 300 à 500 hectares bien caractéristiques, elle devienne "réserve artistique", comme certaines parcelles de la Forêt de Fontainbleau, c'est-à-dire que les végétaux n'y meurent que de vieillesse. En fait ce sont de petits coins de forêt vierge, des musées de la Nature. On respecte même les arbres morts autant que les tableaux de maîtres dans un musée.

EXPLORATIONS SPELEOLOGIQUES RECENTES

Claude BONNEFOI

1°) GUILLAUMET - Coordonnées : Caussade 975-978. Commune de CAYLUS.

Rivière souterraine signalée par E.A. MARTEL (la "France Ignorée") elle se trouverait au fond d'une carrière de phosphate, près du hameau de Guillaume. La cavité dans laquelle J.M. LAVIGNE a pénétré ne correspond ni au plan, ni à la description de MARTEL.

Elle se présente sous la forme d'une faille creusée par les étage successifs d'un ruisseau qui n'a jamais eu un gros débit. Les parois sont recouvertes de glaise et la progression est très difficile, en opposition au-dessus d'étranglements hautes de 2 à 10 mètres.

Un puits d'une dizaine de mètres a arrêté l'exploration de 1965.

2°) L'OYQUE - Coordonnées : Villefranche 082-084. Commune de PUYLAGARDE.

Cette perte dont l'exploration n'est pas terminée est le seul espoir qui reste de pénétrer dans le réseau de Bénac en aval du terminus actuel. Après une désobstruction de plus de 10 m. nous sommes parvenus à une galerie importante, dont la topo n'a pas été faite. Cependant, le kilomètre est atteint dans cette galerie.

3°) PUITS de PLEYJEAN - Coordonnées : VILLEFRANCHE 147-155. Commune de MARTIEN

C'est un puits artificiel situé près d'une perte qui donne accès à un petit réseau, affluent de la perte principale située sous le village. Après désobstruction dans un éboulis, nous sommes parvenus dans le réseau principal. L'exploration à reprendre en période de sécheresse.

4°) MAS de BENAC 1965 - Coordonnées : VILLEFRANCHE DK 083-053. Commune de PUYLAGARDE.

L'aménagement du siphon a fait l'objet de plusieurs sorties pendant

.../...

l'été; cela a été l'un des éléments de la réussite.

Fort de l'expérience de nos prédécesseurs, nous avons tenté la progression, avec un mât, par dessus un éboulis. Aucun passage n'a été découvert.

Une deuxième tentative de franchissement de l'obstacle, par la base de l'éboulis, a été couronnée de succès. Après désobstruction d'une chatière particulièrement difficile, et en équipe avec le groupe de Cahors, la galerie a été retrouvée, mais hélas ! elle se termine rapidement par un siphon.

Longueur totale de la galerie : 1.800 mètres.

Toute l'équipe a travaillé à cette exploration extrêmement pénible :

J.M. LAVIGNE - J.F. LECOUC - C. HELMAN - G. MAURET - G. GARDE - M. BONIFACE -

J.D. ANDRE - A. Marie FRAYSSE - M. MARROU (et le groupe de St-ANTONIN).

phosphatière →

Guilhaumet
croquis de mémoire
Cl. Bonnefoi

phosphatière

Vue de dessus

puit terminal →

Vue de dessus

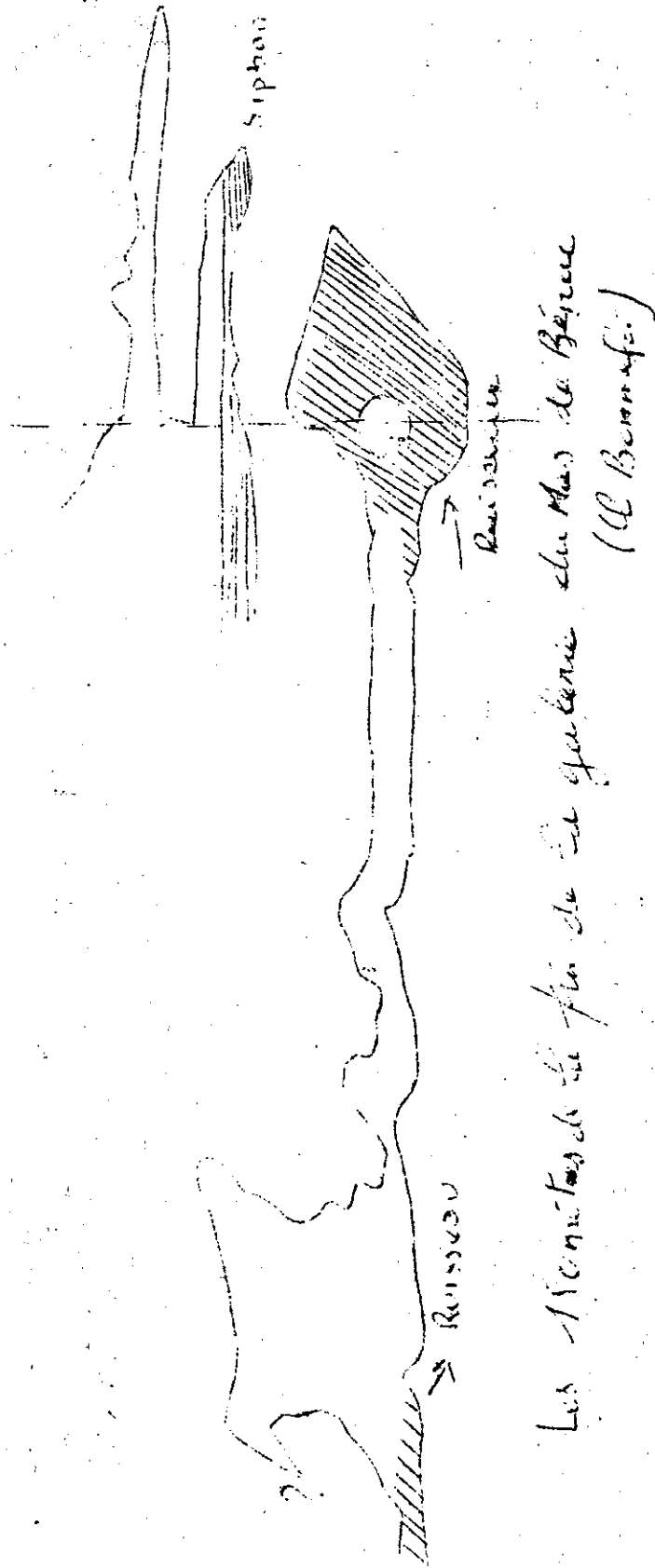
point d'arrivée de la pente
au début de l'éboulis.

puit artificiel

Croquis de mémoire
Cl. Bonnefoi

Fleyjean

caufe



Les Amonts de la fin de la galerie du Mas de Béreuc
(Al Bonnafe.)

NOTES DE PREHISTOIRE PICARDE

A V E R T I S S E M E N T

La vallée de la Somme sert de référence pour la Préhistoire mondiale particulièrement pour le Paléolithique inférieur.

Nous avons pensé qu'il serait intéressant de donner un aperçu de la Préhistoire de cette région et nous avons conçu ces "Notes de Préhistoire picarde" dans le seul but de la mieux faire connaître.

Les idées exprimées sont celles de Comont, Breuil, Bordes, Bourdi Agache en particulier, et le texte consiste en larges extraits de leurs travaux. Il convenait que le lecteur en soit averti.

Nous avons essentiellement emprunté à Roger Agache, Directeur des Antiquités préhistoriques du Nord-Picardie, à qui nous exprimons notre reconnaissance d'avoir bien voulu nous autoriser ces "emprunts".

R. GUICHARNAUD

Dès la plus haute antiquité, des esprits éminents avaient pressenti que l'Homme était apparu il y a très longtemps sur la terre; il a fallu pourtant attendre le 19^e siècle pour que la preuve de l'ancienneté géologique soit apportée, et c'est à Boucher de Perthes qu'en revient le mérite.

Ce Directeur des Douanes à Abbeville, qui tenait sa partition avec Paganini, qui rimait, qui écrivait pour le théâtre, affirmait le plus sérieusement du monde que l'Homme avait vécu sous des climats différents du notre en même temps que des espèces animales depuis longtemps disparues, et qu'il était l'artisan des silex taillés rencontrés dans des couches provenant d'inondations colossales.

Ses thèses heurtaient trop l'enseignement officiel pour recevoir quelque audience; le monde savant français opposait un silence méprisant à cet amateur qui prétendait bouleverser une partie des connaissances difficilement acquises.

Alertés par le tapage fait par Boucher de Perthes, des savants anglais, Evans et Prestwich débarquent en 1859 à Abbeville. Ils repartent convaincus par ce qu'ils ont vu, effectuant des recherches dans la vallée de la Tamise, où ils trouvent les mêmes instruments de silex taillé. La même année, l'Académie royale de Londres reconnaît leurs découvertes.

Le reproche le plus important fait à Boucher de Perthes était de n'avoir jamais trouvé les squelettes des artisans qui auraient taillé les outils; il commit alors l'imprudence de promettre une forte récompense aux ouvriers qui lui en découvriraient; le résultat ne se fit évidemment pas attendre : le 28 Mars 1863, un terrassier astucieux vint l'avertir qu'un os était visible dans les couches les plus profondes de Moulin-Quignon. Boucher de Perthes accourt et déterre lui-même la fameuse mâchoire, dont le test de la teneur en fluor a permis de déceler depuis qu'elle était moderne.

Rarement faux eut des conséquences aussi heureuses puisqu'il conduisait à faire admettre la haute antiquité de l'Homme.

.../...

En 1904, Victor Commont, Directeur d'Ecole Annexe à Amiens, s'aperçut que la Préhistoire devait se fonder avant tout sur la connaissance de la géologie. Il alla donc chaque jour étudier les carrières avec une conscience et une rigueur scientifique auxquelles Breuil a rendu hommage en ces termes :

"Le point de départ principal de nos études sur la chronologie du Paléolithique ancien et sa subdivision en périodes, doit être recherché dans les nombreux travaux de COMMONT sur la Vallée de la Somme, les observations précises et pénétrantes de leur auteur constituent toujours le fondement principal des recherches ultérieures dans ce domaine. (L'Anthropologie 1931).

Roger Agache a montré les grandes lignes directrice des recherches dans son article "Aperçu des recherches sur le Paléolithique de la Somme depuis Victor Commont" (a).

Véritable continuateur de l'oeuvre de Commont, il a découvert au cours d'un sondage, effectué sur la très haute terrasse en Août-Septembre 1958 avec F. Bourdier des silex apparemment taillés, dans ce niveau considéré jusqu'à cette date, comme antérieur à l'Homme. Ils ont proposé le terme de Picardien pour désigner cette industrie qui serait la plus ancienne géologiquement datée en Europe; cette découverte a fait l'objet d'une communication à l'Académie des Sciences le 19 Janvier 1959.

°
° °

La période du Quaternaire pendant laquelle a évolué le Paléolithique a été marquée entre autres de grands phénomènes par les glaciations, les variations du littoral, la formation des terrasses fluviales. Nous allons en dire quelques mots :

1° - Les glaciations -

Nous savons que les phénomènes glaciaires ont revêtu, en Europe une très grande ampleur. Il est à peu près unanimement admis que la Picardie a subi les quatre glaciations de Penck : Günz, Mindel, Riss et Würm. Les glaciers scandinaves s'avancèrent jusqu'à l'embouchure actuelle du Rhin, recouvrant toute la plaine de l'Allemagne du Nord.

.../...

a) Roger Agache "Aperçu des recherches sur le Paléolithique de la Somme depuis Commont (Bul. de la Sté des Antiquaires de Picardie - 1958 - Page 269)

Bien que la Picardie n'ait jamais été recouverte par les glaciers, on peut facilement concevoir l'importance des phénomènes périglaciaires pour cette région, placée sur leur front, comme l'est actuellement la Sibérie sur celui des glaciers polaires.

2° - Les variations du littoral -

Sur les rivages des océans les matériaux enlevés par l'érosion marine s'accumulent sur la plate-forme cotière qui borde les continents. Si le niveau de la mer s'abaisse, cette plate-forme, attaquée par les vagues, forme une falaise. Les alluvions précédemment accumulées, sables, galets, etc ... demeurent hors de portée des vagues, et forment une terrasse d'alluvions marines, appelée aussi plage soulevée, qui indique la ligne de l'ancien rivage.

Un second abaissement du niveau marin entraîne la formation d'une seconde terrasse. Par contre, s'il y a relèvement du niveau de la mer, les terrasses peuvent disparaître, ou être recouvertes par de nouveaux apports.

Au début du Pleistocène, la Manche était une vaste plaine reliant l'Angleterre à la France. Sur l'emplacement du Pas-de-Calais, un bombement SE - NO formait ligne de partage des eaux.

Au début du Riss-Würm, une transgression marine importante laisse comme traces les terrasses d'alluvions marines de Sangatte, Wissant, Etaples sur la côte française, de Brighton sur la côte anglaise, où des roches cristallines provenant des côtes bretonnes ont été recueillies; elles y auraient été apportées par des glaces flottantes.

La Manche devait être libérée ensuite par une régression marine. Le Renne a été récolté à Jersey et dans les alluvions de la Tamise. Donc quand le Renne et le Mammouth sont arrivés dans notre pays, la France et l'Angleterre n'étaient pas séparées.

La séparation définitive de la Grande Bretagne et du continent a lieu au début de l'Holocène, à la suite d'une nouvelle transgression, entraînant l'achèvement du détroit, un remblai partiel de la vallée de la Somme, et la surélévation du lit du fleuve.

.../...

3° - Les Terrasses fluviatiles -

"Alors qu'au début du Quaternaire, la Somme déposait à Amiens ses alluvions à l'altitude 70 m. (St Acheul - Montières), les Moustériens construisirent leurs huttes sur les rives, au niveau des ballastières d'Etouvie à Montières à l'altitude de 20 m. Combien a-t-il fallu pour effectuer ce creusement de 50 m ?"

Si l'on remarque que la vallée de la Somme a plusieurs kilomètres de largeur, si l'on se rappelle qu'on attribue au fleuve cet énorme creusement, alors que son débit n'a pas varié aussi considérablement qu'on la cru parfois, il est difficile d'imaginer le temps nécessaire à cet énorme travail.

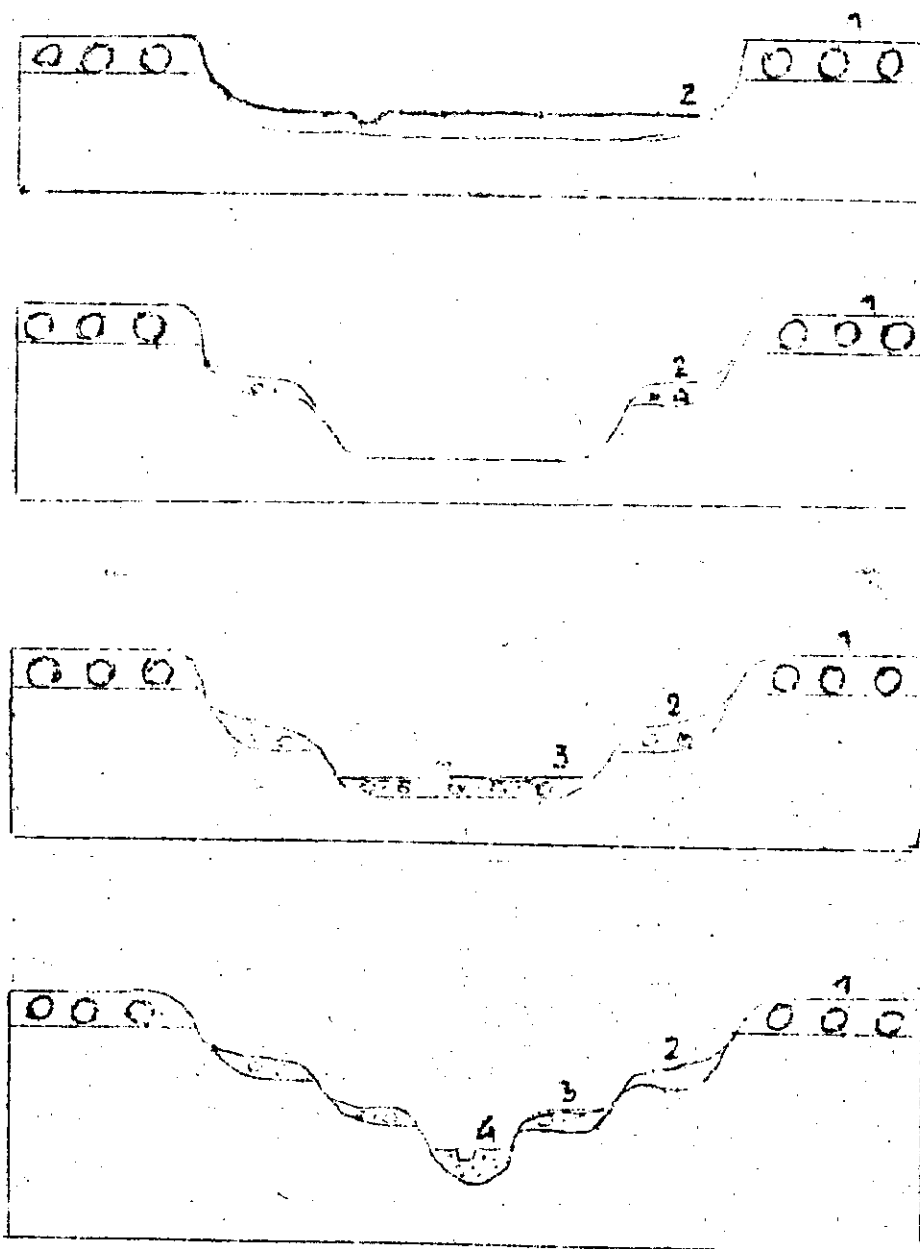
Il ne s'est donc effectué que très lentement au cours de l'ère Quaternaire. Au début du Pléistocène, le plateau picard était recouvert uniformément par les dépôts sédimentaires laissés par les mers tertiaires. La Somme coulait primitivement sur ces formations meubles; elle les a déblayées, puis a creusé sa vallée dans la craie, dont elle a arraché, charrié, et roulé le silex.

Mais ce creusement ne s'est pas effectué de façon continue, et uniforme. Il y a eu des intervalles de repos, où l'alluvionnement l'emportait sur l'érosion. En gros on peut dire que le creusement correspond aux époques glaciaires. A chacune des glaciations en effet, la masse d'eau transformée en glace est énorme. Elle provient des Océans dont le niveau général s'abaisse dans des proportions considérables. L'abaissement du niveau de base de la Somme pendant les périodes glaciaires provoque un creusement accéléré du thalweg, de l'aval vers l'amont. A la période interglaciaire suivante, les glaciers fondent, le niveau général des Océans s'élève peu à peu, jusqu'au niveau actuel, et quelquefois au-dessus. (Figure 1)

A cette transgression marine, correspond un remblaiement de la vallée. Ainsi, au large du Hourdel, à son embouchure, la Somme coule à 28 m. au-dessus de son lit Würmien, alors qu'à Amiens, au confluent de l'Avre et de la Somme des sondages ont révélé l'existence d'un lit fossile à 8 m. au-dessous du lit actuel (Figure 2).

.../...

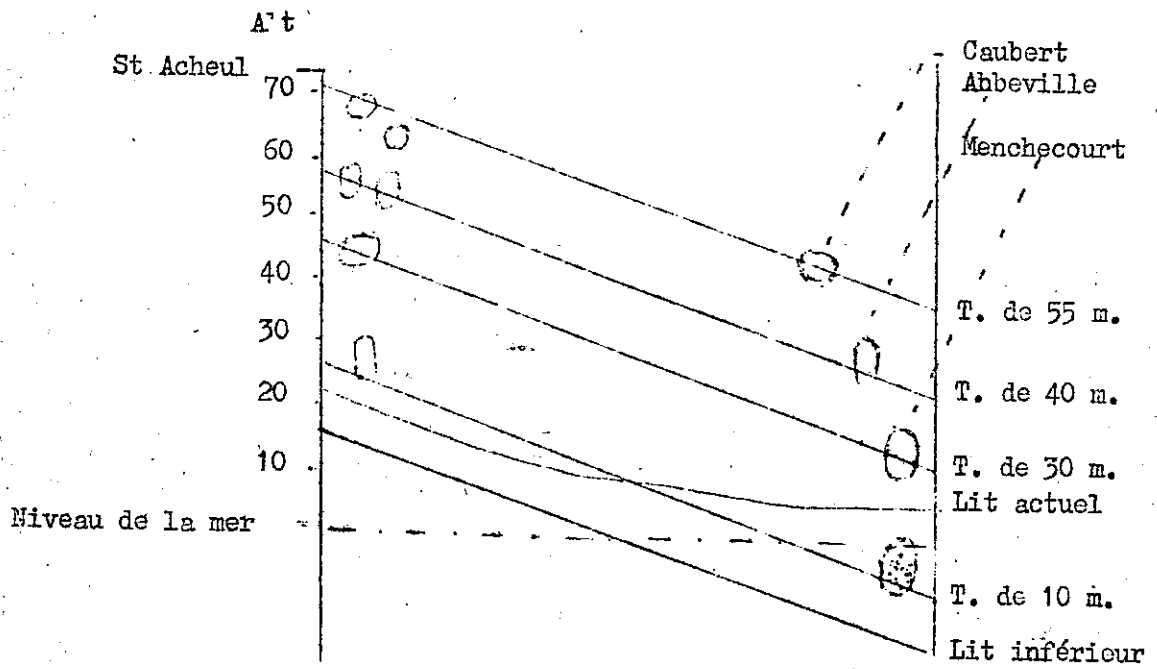
FIGURE 1



Formation des terrasses
d'après H. Alimen.

FIGURE 2

Correspondance des terrasses



d'après Lebel

Des lambeaux des alluvions anciennes persistent parfois comme accrochés au flanc de la vallée. On les appelle des terrasses. Dans la vallée de la Somme, on peut, en certains endroits, constater la présence de 4 Terrasses, correspondant à 4 périodes distinctes d'activité érosive du fleuve, pendant les 4 glaciations du Quaternaire. (Figure 3).

Pour examiner une coupe, il faut se rendre sur la moyenne terrasse, à 30 m. au-dessus de l'ancien lit, qui conserve les dépôts les plus complets. C'est à la carrière de Bultel-Tellier que Victor Commont étudiait ces coupes. Cette carrière n'est plus visible actuellement. Les coupes représentées figures 4 et 4 bis sont relevées à la carrière de Cagny, récemment achetée par l'Etat. Elles sont distantes d'une quinzaine de mètres.

A la suite des travaux de Breuil, Bordes et Bourdier, ce relevé peut s'interpréter de la manière suivante :

1° - A la base, 2 à 2 mètres de graviers reposant sur le substratum crayeux non visible actuellement. F. Bordes et F. Bourdier ont montré que ces graviers d'origine périglaciaire résultent d'apports latéraux de solifluxions. On y a récolté quelques outils de l'Acheuléen I-III à patine marron jaunâtre.

Au sommet des graviers se trouve l'important atelier Acheuléen de Cagny (Acheuléen III). Certains éclats présentent des talons facettés. Géologiquement, c'est le niveau le plus ancien où l'on connaît une telle technique (H. Kelley).

2° - Limon argileux verdâtre à taches de rouille avec coquilles terrestres et fluviatiles de climat tempéré (H. Breuil et S. Kennard). On y a recueilli également quelques bifaces typologiquement identiques à ceux de l'atelier sous-jacent mais légèrement patinés et usés.

3° - Coulée de craie pâteuse blanche (forte solifluxion sur la paroi droite du front de taille).

4° - Couche rouge-brune (argile-chocolat). Elle est interprétée par certains (F. Bordes) comme étant de l'argile à silex descendue du plateau par solifluxion. D'autres géologues (F. Bourdier) y voient le résultat d'une longue période d'altération subaérienne.

.../...

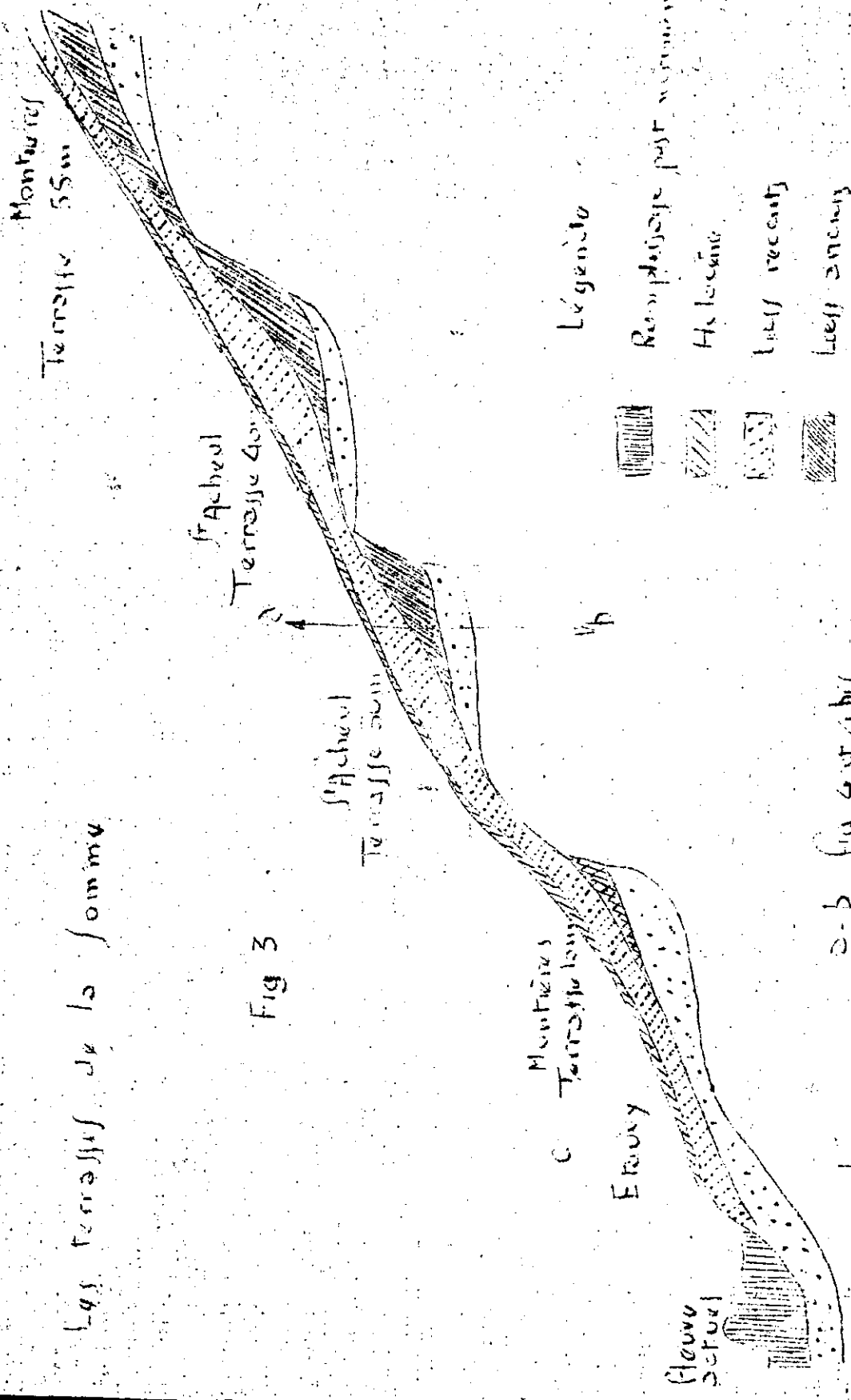
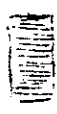







Fig 3

Les terrasses de la Somme

Légende

-  Remplissage post-normal
-  Helocène
-  Löss récent
-  Löss ancien
-  Graviers et blocs fluviatiles
-  Alluvions洪积物
- de près Lebel

a-b fig 4 et 5 bis

4° - Fort cailloutis empâté d'argile rouge un peu plus claire (4° est peut être l'équivalent de la base 6).

5° - Sables roux (?).

6° - Gros cailloutis de base du loess ancien. (le 4° s'y rattache peut être)

7° - Loess ancien I très altéré rougeâtre et sableux.

8° - Cailloutis de base du loess ancien II (5 à 15 cm). A l'extrémité Sud-Ouest de la carrière F. Bordes et P. Fitte y ont signalé un deuxième atelier Acheuléen (Acheuléen V).

9° - Loess ancien II de teinte beaucoup moins foncée que le I.

10° - Cailloutis de base du loess ancien III (moins de 10 cm). Acheuléen V de la classification de H. Breuil avec éclats et pointes Levallois bien caractérisés).

11° - Loess ancien III à faciès de loess récent, jaune clair, avec petits lits de granules de craie (1 m).

12° - Limon fendillé rouge grisâtre (1 m) avec quelques outils micoquiens (Acheuléen VI-VII) formé par l'altération du Loess ancien III pendant le long interglaciaire Riss-Würm.

Les 3 Loess anciens correspondent respectivement aux trois phases du Riss et les cailloutis aux interstades.

13° - Limon gris (0 m.60) - Industrie moustéro-lavalloisienne. Ce paléosol correspond à une steppe sèche et froide. Würm I.

14° - Loess récent jaunâtre avec cailloutis discontinus. Würm II.

15° - Lehm supérieur (terre à briques), résultant de l'altération du Loess récent au post-Würm.

16° - Terre végétale

En 1931, Breuil fait paraître, dans l'Anthropologie un important mémoire sur la stratigraphie paléolithique dans le Nord de la France. Les idées

.../...

Fig 4

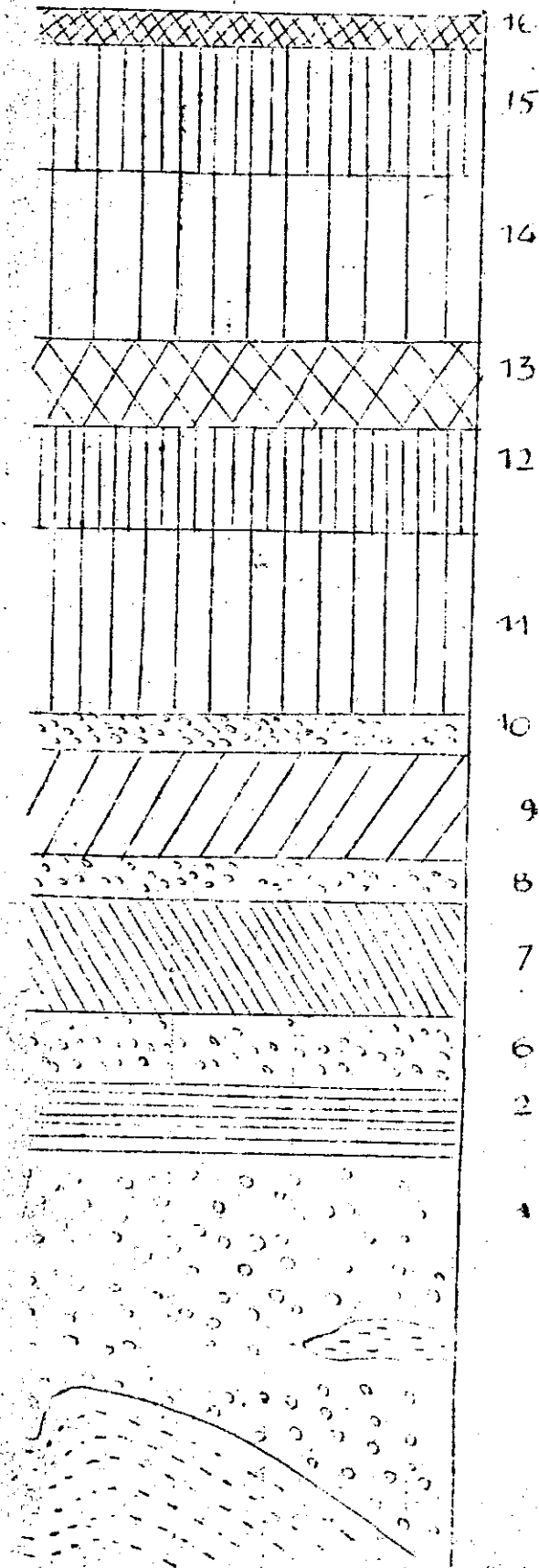
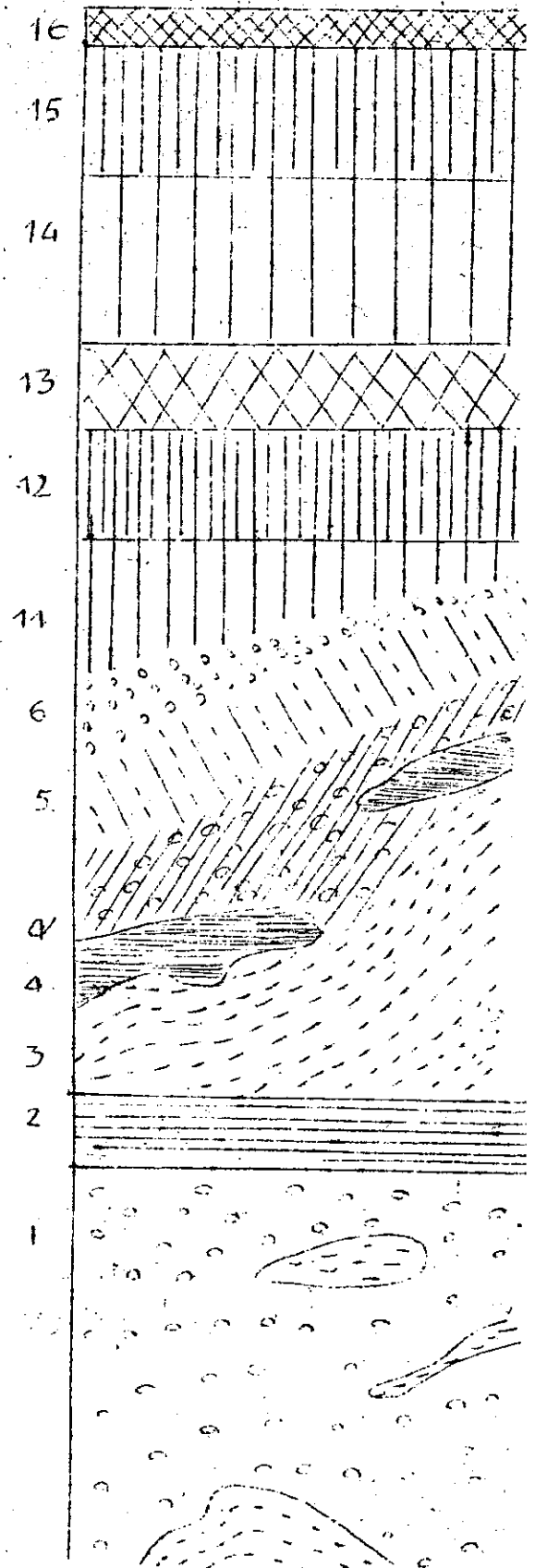


Fig 4 bis



nouvelles, qui y sont exprimées peuvent se résumer ainsi :

- 1°) - Les plus anciennes industries lithiques apparaissent dès le premier interglaciaire. H. Breuil admet l'existence des quatre glaciations de Penck, mais leur donne simplement le nom de 1ère, 2e, 3e et 4e glaciations.
- 2°) - Alternance d'industries à éclat : Clactonien du Paléolithique inférieur, Levalloisien du Paléolithique moyen, qui correspondraient à des phases froides, et d'industries à bifaces (Chelléen, Acheuléen) qui correspondraient au milieu des interglaciaires.

Cette hypothèse semble à peu près abandonnée aujourd'hui.

- 3°) - Désignation, par le terme de Levalloisien du Moustérien de Comont, qui diffère du Moustérien des grottes, et lui est, en grande partie, antérieur. Nous reviendrons sur cette question du Levalloisien.

C'est au cours de l'impression du texte que H. Breuil résolut le problème qui le tourmentait, et qui s'appelait : solifluxion. Pendant les périodes glaciaires, le sol restait constamment gelé en profondeur tandis que l'été la partie superficielle dégelait et formait une bouillie qui fluait même sur des pentes insignifiantes : c'est le tjaïe actuel en Sibérie.

Ces phénomènes peuvent seuls expliquer la présence de gravats non classés et des contournements qui affectent les dépôts quaternaires.

Il faut noter que les carriers picards avaient, dans leur bon sens, perçu la nature du phénomène, et qu'ils nommaient les poches de solifluxion les "glicheuères".

L'Abbé Breuil demande à nouveau en 1938, et avec insistance de choisir le gisement de la Porte du Bois à Abbeville comme gisement éponyme. En effet, à Chelles, il s'agit d'une basse terrasse, et les rares bifaces y sont donc remaniés et mélangés avec des silex plus récents. A Abbeville au contraire, nous sommes sur une Haute Terrasse avec, dans les couches inférieures, un des très rares gisements in situ de cet âge, bien caractérisé par une abondante faune à affinité pliocène. (Eléphas méridionalis cromerensis, Machairodus etc...)

.../...

Si le Paléolithique ancien de la vallée de la Somme fait l'objet de nombreuses recherches, il n'en est pas de même du Paléolithique supérieur, qui demeure très mal connu. Le Mésolithique a été à peu près complètement négligé, malgré la richesse des gisements picards particulièrement à l'Est du département, dans la région d'Ercheu.

Jusqu'à une date récente, le Néolithique était pratiquement ignoré. Quelques découvertes permettent d'aborder, mais d'aborder seulement cette époque.

REUTILISATION de HACHES POLIES

R. GUICHARNAUD

Les exemples de réutilisation de haches polies sont tellement nombreux qu'il devient en général inutile de les signaler. Les deux pièces que nous présentons réutilisées suivant la même technique, ont été trouvées à 750 km. de distance, d'où leur intérêt.

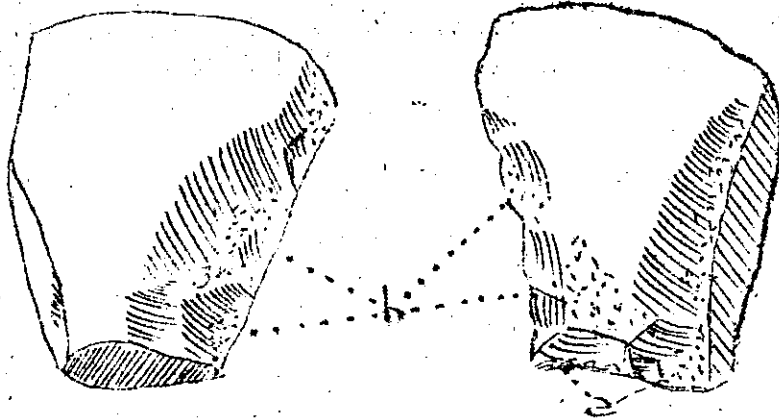
La pièce A en pétrosilix a été trouvée à Cos (Tarn-et-Garonne). La pièce B en silex a été trouvée dans la station clairière d'Allonville (Somme) à une dizaine de km au Nord-Est d'Amiens.

Cassées sans doute accidentellement, elles ont été sectionnées perpendiculairement au grand axe après qu'une gorge ait été faite (a) qui a permis d'obtenir une fracture nette, exactement à l'endroit choisi, de la même manière que l'on fait une gorge à l'aide d'un couteau pour sectionner facilement une branche.

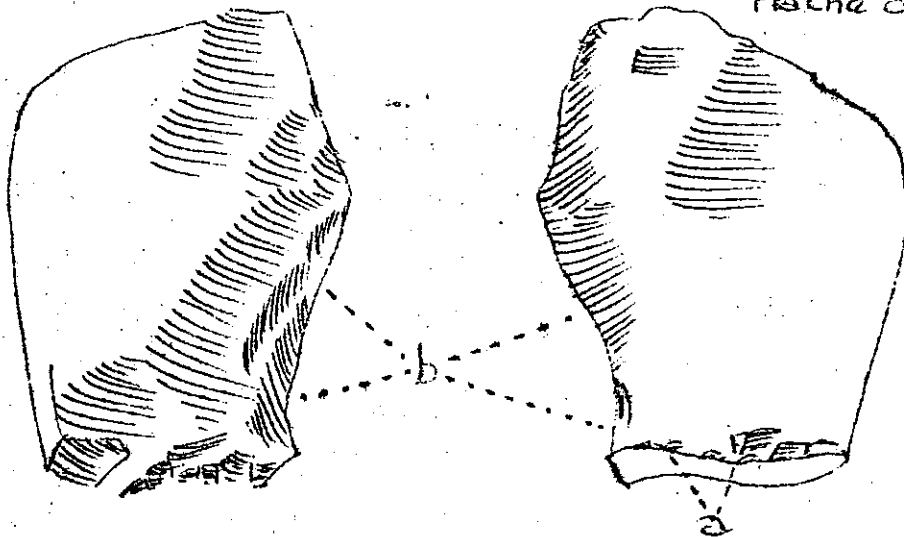
Pour permettre le réemmanchement, la largeur du talon a été amincie par une série d'enlèvements (b) qui ont permis une introduction plus facile et plus solide dans la nouvelle gaine.

Ainsi préparées, elles ont pu être réutilisées.

Il faut noter que la hache B provient d'un gisement Néolithique tardif, et la hache A, à bords redressés est probablement Chalcolithique.



Hache de
Cos - A -



Hache d'Allenville
B

PRESENTATION de CERAMQUES

R. GUICHARNAUD

La hache A a été trouvée à GOLFECH (Tarn-et-Garonne) par Monsieur J. AYLIERES qui en a fait don au Musée d'Histoire naturelle de Montauban.

Ses dimensions sont les suivantes :

Longueur maximale = 220 mm

Largeur maximale = 68 mm

Epaisseur = 51 mm

Elle a été fabriquée par bouchardage à partir d'un galet de la Garonne; seul le tranchant a été poli sur une largeur de 5 cm.

Cette trouvaille isolée, à un endroit où se trouvait un bâtiment, fait présumer qu'il s'agit d'une hache qui aurait été placée dans un mur, c'était encore l'usage dans la région au siècle dernier. (cf Devals aîné - Rapport sur les antiquités de Cos - 1845 - p. 31).

° ° °

La hache B a été trouvée par notre Collègue PINAUD (1), dans les murs d'une bâtisse démolie, de la vallée de Longues Aigues près de VAISSAC.

Elle est d'une taille plus réduite que la hache A :

Longueur maximale = 100 mm

Largeur maximale = 41 mm

Epaisseur = 23 mm

Poids = 160 Grs

Il s'agit d'une hache bouchardée, dont le talon a été amputé d'un éclat; un autre éclat a été enlevé près du tranchant, nettement plus étroit que le corps de la hache auquel il se rattache par deux épaulements.

.../...

Ces découvertes confirment les indications de DEVALS Afné; il indique que les paysans appellent ces pièces "peyras del tounayre (pierre du tonnerre) il semble qu'elles aient été placées plus volontiers dans les murs des étables parcequ'elles passaient pour avoir la propriété de garantir le bétail contre les maladies.

Pierre Guillaume pose dans les Cahiers d'archéologie du Nord-Est-fascicule II -- Janvier Juin 1963 la question de savoir si l'on ne maçonnait qu des haches de grande taille ?

Les découvertes que nous présentons semblent démontrer le contraire, tout au moins pour notre région.

Bibliographie :

Dechelette - Manuel - Tome I p. 10 et note

Dépôts motifs dans les murailles - Bulletins de la Société préhistorique française - Tome VI - 1909 page 187 et Tome XXI - 1924 page 126.

Hinout - Pierre polie trouvée dans un mur. Bulletin de la Société préhistorique française - Tome TL - 1958 - page 583.

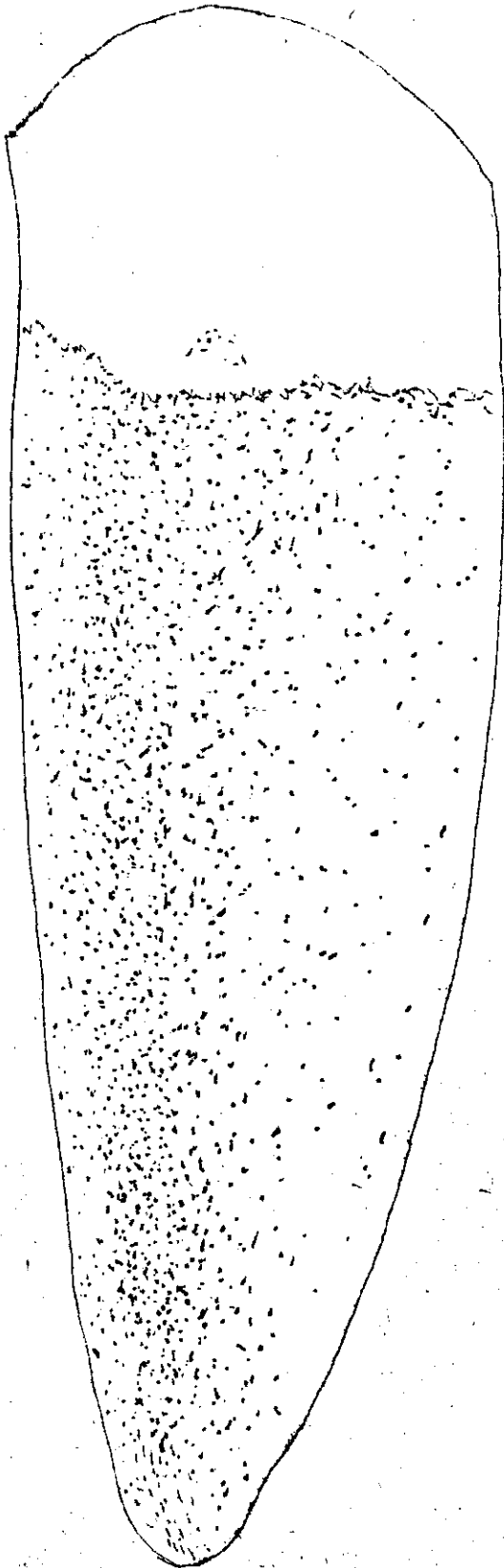
Hugues Albert - Les haches polies. Le folklore préhistorique du Gard - Revue de folklore français - Tome IV - 1933 - page 179.

Parent René - Hache polie trouvée dans un mur à Condée en Brie - Cahiers d'archéologie du Nord-Est - fascicule II - 1963.

Salomon Reinach - Description raisonnée du Musée de Saint-Germain - Paris - Diderot - Paris - 1889.

(1) que nous remercions bien vivement de nous avoir autorisé à publier cette pièce, ainsi que la hache réutilisée.

Hache de Golfsch



Hache de Vayssac

